

## Idées

# REÇUES N° 5

*Rectification d'idées reçues et réponses à des critiques souvent entendues  
Des chênes dans le Massif landais...*

### Des chênes

Idée reçue :

*« Les chênes, ça ne donne rien ici ! Les chênes, c'est tout juste bon à faire des glands pour attirer les palombes, ou alors pour faire pousser des cèpes ! Les chênes, c'est même pas la peine, ça ne donnera jamais rien chez nous ! Des chênes, oui, bon, à la rigueur pour se chauffer ! En tous cas, nos chênes, ils sont tous gelés ! »*

Vrai de vrai ?... Il suffit pourtant de circuler un peu dans le Massif landais pour rencontrer un grand nombre de chênes. Certes, l'immense majorité est de piètre qualité par rapport à l'image majestueuse que l'on a en tête des chênes de Tronçais, de Bercé, ou de bien d'autres forêts célèbres. Nos chênes sont cependant présents sur de très nombreuses stations et dans divers types de boisements : taillis, accrues, garennes, à proximité des zones humides, autour des palombières, sur les douves, dans les airiaux, et aussi, très souvent, au sein même des peuplements de pins maritimes.

Une bonne partie des Landes de Gascogne est classée comme « *chênaie mélangée à pin maritime du Massif landais* » (Natura 2000 : 9230 – Corine Biotope : C.B.41-6), autrement dit : c'est le pin maritime qui empiète sur les terres du chêne.

Sur le plan botanique, nos chênes sont soit des pédonculés (*Quercus robur*), soit des tauzins (*Q. pyrenaica*), soit des individus plus ou moins hybridés entre ces deux espèces.

Les sujets de 25 à 30 mètres de hauteur, et de 200 à 300 cm de circonférence ne sont pas rares du tout, pour des âges qu'on peut estimer entre 150 et 300 ans, ce qui montre bien que leur croissance est soutenue et qu'elle peut durer longtemps. Ces gros sujets n'ont jamais fait l'objet de la moindre sylviculture. Au contraire : ils ont pour la plupart été tenus à l'état isolé, dans le but de leur faire produire des glands pour les cochons, ou du bois de chauffage, ou qu'ils procurent de l'ombre. Ils ont un fût court, souvent abîmé par la foudre, garni de grosses branches basses, de gourmands, de morceaux de ferraille inclus dans la chair, des broussins, des brogues et des gélivures, et un houppier très développé portant les traces de mille tempêtes. Leur présence prouve cependant au moins une chose : certaines stations permettent de produire des chênes d'un volume important.

Un certain nombre d'entre eux ont visiblement souffert des sécheresses à répétition (1976, 2003, 2005, 2011, 2015), mais d'autres semblent s'en tirer presque sans dommage. On pourrait émettre l'hypothèse qu'il suffit d'un peu d'hybridation avec les tauzins pour que les pédonculés acquièrent une certaine résistance aux sécheresses estivales...

On trouve aussi beaucoup de jeunes chênes qui sont de très belle qualité, notamment dans les accrues de déprise agricole et dans les taillis plus ou moins délaissés, ou même en mélange au milieu des pins. Ceux-là peuvent être âgés de moins de 50 ans et ont dans nombre de cas des fûts bien droits sur 4 à 6 mètres, voire plus. Les gélivures ne sont pas rares, mais elles ne touchent cependant qu'une faible proportion d'individus. Le forestier doit être capable de faire le tri entre les sujets d'avenir et les autres : un peu d'observation suffit.

#### • Quelques références mesurées

##### Une étude

Une étude a montré que certains très beaux chênes spontanés, dont l'âge est connu avec une bonne précision, ont des accroissements moyens annuels en circonférence de plus de 3 cm. Exemples :

- chênes de 18 ans : 78 cm, 70 cm, 67 cm ;
- de 25 ans : 96 cm, 86 cm, 84 cm ;
- de 30 ans : 92 cm, 91 cm ;
- de 40 ans : 146 cm.

S'ils continuent de s'accroître à ce rythme, ces chênes atteindront la circonférence de 300 cm avant l'âge de 100 ans !

Or le volume d'une grume de 250 cm de circonférence et de 4 mètres de longueur est proche de 2 m<sup>3</sup>. On peut estimer que, selon sa qualité, elle vaudra entre 100 € (qualité C) et 450 € (qualité A), voire plus. Une grume de 300 cm et de 6 mètres (soit environ 4 m<sup>3</sup>) vaudra entre 200 € (qualité C) et 1.000 € (qualité A).

Ces chiffres sont à rapprocher de la valeur des lots de pins maritimes : un petit nombre de jolis chênes suffit pour atteindre la même valeur qu'un hectare de pins maritimes de qualité courante.

### Un cubage

Un cubage récent réalisé sur une plantation artificielle de chênes pédonculés d'environ 120 ans, située à Cabanac-et-Villagrains, a mis en évidence que les qualités A et B (à peine 17 % du volume) représentent 36 % de la valeur du lot, lequel comporte quelques fûts magnifiques de 6 à 10 mètres de hauteur pour des circonférences encore relativement modestes (entre 150 et 200 cm). Cette plantation, qui n'a malheureusement pas reçu une sylviculture appropriée, aurait sans aucun doute pu être plus belle, les plus beaux chênes étant encore trop gênés par la concurrence. La proportion de chênes gelés n'y est que de 7 %.

### Un inventaire

Un inventaire a été mené récemment sur une propriété d'un peu plus de 200 hectares, située dans le sud de la Gironde, de type tout à fait classique et comportant divers types de landes (lande humide, lande sèche, lande mésophile, anciens champs, airiaux...). Cet inventaire (accompagné pour chaque arbre d'une mesure de circonférence et d'un relevé au G.P.S.), a recensé de façon exhaustive tous les chênes présents et non gelés satisfaisant au moins aux critères suivants :

- bille de pied propre sur un minimum de 4 mètres ;
- qualité réelle (ou potentielle pour les petits) correspondant aux classes A et B ;
- circonférence minimale de 50 cm.

Au total ce sont ainsi 262 chênes qui ont été repérés, soit un peu plus d'un arbre par hectare, soit aussi l'équivalent d'un peuplement plein de 3,5 hectares de chênaie pure à densité définitive (ce qui représente donc environ 1,5 % de la surface de la propriété). Ces résultats sont évidemment modestes, mais si on introduit la valeur des chênes (même *a minima*) on voit tout de suite l'intérêt économique qu'il y aurait à prendre soin de ces quelques pépites : produire des arbres valant au bas mot 75 €/m<sup>3</sup> (entre 75 et 250 €/m<sup>3</sup>) représente forcément une plus-value par rapport à la production conventionnelle de pins dont la valeur moyenne n'a, à ce jour, jamais dépassé 42 €/m<sup>3</sup>.

## Conclusion

Il serait dommage de ne pas profiter des stations présentes de façon marginale dans le Massif landais pour donner une petite chance aux quelques chênes spontanés de belle conformation et de bonne vigueur. La plus-value peut être importante, alors qu'il n'y a pratiquement aucun surcoût à les mettre en valeur : il suffit de légers détourages et d'un peu d'élagage. N'oublions pas que leur simple présence est un atout pour la fertilité des sols, pour l'équilibre des écosystèmes, et pour la bonne santé des pins alentour. De plus, conserver une vaste population de chênes est la seule solution pouvant permettre à leur capital génétique d'évoluer en cas de besoin et, qui sait, d'élargir peut-être leur aire de répartition.

Jacques HAZERA

Note : un article complet sur ce sujet devrait paraître prochainement dans *Forêt-Entreprise*.

### Photos de chênes du Massif landais :

- <http://www.pijouls.com/blog/de-beaux-chenes-bien-landais/>